

les classes et couches sociales des possibilités de formuler leurs intérêts propres et de lutter pour leur réalisation, est alors devenu l'objet d'une haine générale et a provoqué la révolte au lieu d'assurer la soumission. Il a cessé d'être un outil efficace de la domination de la bureaucratie et par conséquent le maintien ultérieur de cette forme de dictature était sans objet. Vint alors le temps du XX^e Congrès.

Comme la crise sociale était apparue dans la première phase de la crise économique du système, l'industrie disposait encore de réserves considérables créées au cours de la période de l'industrialisation primitive. On les a mentionnées dans les chapitres précédents : on se souvient que c'était des réserves destinées à la consommation, et leur mise en circulation a découlé de la menace qui pesait sur le pouvoir et de la pression directe de la classe ouvrière. Mais le fait même de l'existence de ces réserves a permis une stabilisation temporaire et donné la possibilité d'une réforme interne au système ; et par ce fait, la bureaucratie a trouvé un moyen objectif de maintenir et affermir sa domination de classe.

L'exploitation de ces possibilités demandait un certain délai. C'est pourquoi dans les pays où la révolution a éclaté, la bureaucratie a dû maintenir son pouvoir à court terme par des moyens politiques, dans le but d'atteindre à long terme la stabilité du système en s'appuyant sur les réserves économiques.

La bureaucratie hongroise a été sauvée par l'intervention armée soviétique et ceci d'autant plus facilement que le coup d'arrêt subi par la révolution en Pologne, le retard de la crise sociale en U.R.S.S., et l'absence de situation révolutionnaire en Tchécoslovaquie ont causé l'isolement de la révolution hongroise.

En Pologne, la bureaucratie a maintenu son pouvoir à l'aide de moyens pacifiques. Pour quelles raisons ?

L'issue de la révolution est déterminée par le combat des deux classes sociales essentielles : la classe ouvrière et la bureaucratie. Les événements de Poznan ont démontré suffisamment clairement que ce sont là les deux forces principales du conflit. L'aboutissement de la révolution est conditionné par l'hégémonie de la classe ouvrière, force anti-bureaucratique la plus puissante et la plus conséquente.

Pour que la classe ouvrière soit capable de jouer le rôle dirigeant, elle doit être consciente de ses propres buts et les formuler dans un programme politique ; elle doit organiser — en tant que classe luttant pour le pouvoir — son propre parti (ou ses propres partis).

L'embryon de l'avant-garde politique du mouvement des masses ouvrières aurait pu être ce qu'on a appelé la gauche d'Octobre, courant politique composé en grande partie des dirigeants naturels de l'opinion des milieux ouvriers, jeunes et intellectuels. La gauche se distinguait du courant libéral essentiellement par ses positions à l'égard des Conseils Ouvriers dans lesquels elle voyait la base des nouveaux rapports de production et l'ossature du nouveau pouvoir politique. C'était cependant un courant hétérogène. La gauche ne s'est pas séparée du courant technocratique dans les Conseils Ouvriers (la revendication de gestion de l'entreprise par les Conseils ne dépassait pas le cadre du programme de la technocratie) ; elle ne